

Texte de l'exposition  
au Centre d'art contemporain de Montrelais 2010.

## De l'infime au très grand

Hervé Roche travaille depuis près de dix-sept ans sur le paysage. « Paysage géologique », puis depuis quelques années « paysage urbain » que nous pouvons découvrir dans la dernière partie du premier étage, où les couleurs vives rappellent le cahot des artificiels néons, le réseau informatique, les masses d'immeuble et les voies rapides... Mais avant cela, il y a eu le travail sur les prises de vue à partir de cerf-volant, les cartes inventées ou les réappropriations étonnantes de plans comme ceux du XVII<sup>ème</sup> siècle des circuits hydrauliques de plusieurs villes. Il serait dommage de faire un rapprochement hâtif avec les images de google earth qui vulgarisent désormais le point de vue satellitaire. Chez Hervé Roche, la poésie s'installe, les regards se multiplie et travaillent sur une difficile combinaison de la figuration dans l'abstraction et inversement. Il donne quelques éléments figuratifs : arbres, haie, fleuve, montagne, coucher de soleil, bâtiments, pour que l'œil reconstruise un paysage et se meuve dans ses ruptures. Car les mises à l'échelle sont truquées, les plans de dessus inclus dans les plans de coupe, des tracés de cartes veinant des paysages en contre-plongée. Plusieurs regards se conjuguent. On reconnaîtra la terre, la *roche*, les racines et même le magma des origines. Hervé Roche vole au-dessus du commun des mortels. C'est l'œil de l'aigle, combiné à celui du satellite et celui des relevés géologiques par carottage. Voilà une étonnante palette, à priori abstraite mais qui ne l'est pas car nous sommes assez latéralisés dans l'espace pour en comprendre les clés. Hervé Roche tourne autour de la terre et nous entraîne avec lui dans son merveilleux voyage.

Michel Amelin